



FOIRE AUX QUESTIONS :

« J'ai du mal à prier avec les psaumes. Pouvez-vous m'aider ? »

L'accès aux psaumes ne nous est pas toujours facile : il y a un seuil à passer pour être familiarisé avec le langage biblique. Notre sentiment religieux et nos prières spontanées ou apprises se tiennent en général au niveau des bons sentiments ! Amour, pardon (Dieu doit toujours pardonner et ne jamais se mettre en colère), paix, bonté, bonne volonté universelle... Ces sentiments sont évidemment bons, mais ils en viennent à former dans notre esprit une représentation idéalisée, sinon imaginaire, de la religion, qui empêche notre piété de rencontrer l'expérience de la vie. Or, la vie réelle est occupée par des épreuves qui nous font peur, des souffrances qui nous font mal, par la lutte de l'homme contre l'homme derrière le voile de la politesse et de la civilité ; dans notre vie, nous devons combattre péniblement contre nous-mêmes, contre notre péché et celui des autres. La vie apparaît dure à celui qui la regarde avec le réalisme de l'expérience, même si elle apporte aussi des joies et des réussites. Ainsi se creuse un fossé entre les bons sentiments idéaux qui soutiennent notre piété et la vie réelle. D'où l'impression que notre prière n'embrasse pas assez sur la vie et manque d'efficacité. Certains diront même qu'elle est un refuge dans l'imaginaire.

Les psaumes sont réalistes : ils sont devenus le premier livre de prière des chrétiens dès les origines. Dans le NT il y a peu de prières : le Pater, le Magnificat, quelques morceaux dans les épîtres. C'est parce que les psaumes étaient la prière quotidienne de JESUS, de ses disciples comme des juifs de leur temps. Ils les connaissaient par cœur. Dans les psaumes, nous entendons prier un peuple et des hommes qui croient contre vents et marées, qui espèrent et qui luttent, qui aiment et qui souffrent ; le cœur humain ose s'ouvrir tel qu'il est en son fond et se répandre devant Dieu. A travers eux s'exprime une confiance que n'ébranlent aucun revers, un amour qui ramasse la vie et la création pour les offrir à Dieu dans une louange pure et vive. Les psaumes nous apprennent à vivre la vie comme une marche vers Dieu, dans un dialogue constant avec Lui sous le souffle de sa Parole. Ils sont parfois rudes et obscurs comme peut être la vie ; c'est une condition de leur vérité. Mais quelle lumière, quelles fulgurances parfois et quelle douceur ! Voulez-vous parler avec Dieu ? Prenez votre psautier ! C'est l'Esprit Saint qui vous le donne. Les psaumes sont une prière de vie : c'est au sein de votre expérience, à tel moment d'épreuve que vous les comprendrez le mieux, comme si tel verset avait été écrit pour vous à ce moment-là.

A la suite de JESUS et des apôtres, l'Eglise a adopté le psautier comme son principal livre de prière, bien qu'elle n'ait pas manqué d'inspiration pour composer des prières, spécialement aux premiers siècles. Ne minimisons pas la lutte spirituelle : saint Paul dit que nous n'avons plus à lutter contre des adversaires de chair et de sang, mais contre les esprits du mal qui font obstacle à l'Evangile, à la foi, à l'amour qui vient du Père. Plus profonde et secrète que les combats extérieurs, cette bataille se développe à partir du cœur de l'homme et personne ne peut y échapper. L'Evangile est occupé d'un bout à l'autre par un tel combat et nous ne pouvons l'appliquer sans nous battre, nous aussi, à la suite du Seigneur. Nous avons donc besoin de demander à Dieu, à l'aide des psaumes, la grâce de vaincre nos ennemis avec les armes de la foi, de la Parole, de la vigilance et de la prière (cf. le combat de la prière dans Ep. 6). Dans cette prière, usons d'une large liberté ; choisissons les psaumes suivant l'utilité,

en progressant peu à peu dans leur intelligence selon les étapes de notre itinéraire intérieur ; acceptons de ne pas tout comprendre ; sachons attendre que la lumière nous soit donnée ; les psaumes sont trop riches et plongent trop profondément dans la vie de l'homme avec Dieu pour que nous puissions en épuiser la substance. Suivons les psaumes, ils nous conduiront au Maître de la prière, au Seigneur qui toujours prie le Père.

Père Servais Pinckaers, o.p.
La Faim de l'Évangile – Ed. Téqui 1976

Ecole de la vérité

Au cours du sermon sur la montagne, JESUS déclare aux foules : « *Vous avez encore entendu qu'on a dit aux anciens : Tu ne te parjureras pas, mais tu acquitteras au Seigneur tes serments. Et moi je vous dis de ne pas jurer du tout... Que votre parole soit : oui oui, non non. Le surplus est du mauvais.* » Mt 5, 33-37. La signification essentielle de ce passage est la suivante : que votre parole soit si vraie, oui si c'est oui, non si c'est non, que vous n'avez aucun besoin d'y ajouter un serment pour la confirmer. Ne vous contentez donc pas d'observer la vérité dans vos paroles quand elles sont appuyées par un serment, mais que tout ce que vous dites soit marqué au sceau de la vérité. Si l'on veut entrer dans le Royaume, il faut aimer la vérité de toute notre âme et la mettre dans toutes nos paroles.

Dire la vérité et éviter le mensonge, est-ce donc si important ? L'inclination au mensonge se tient à la source de nos péchés, de nos paroles et de nos actes.

Savoir reconnaître nos torts et accepter de les voir découverts, voilà un bon exercice pour l'apprentissage de la vérité ; nous avons tous nos défauts et nos torts, nous l'admettons volontiers dans l'abstrait, mais il est pénible de nous entendre reprocher telle faute précise et de la reconnaître ensuite loyalement devant les autres. Pourtant l'aveu franc, s'il nous humilie au premier regard, nous grandit d'habitude aux yeux des autres et leur est un exemple. Il contribue à nous dégager de la faute, à nous en libérer. C'est là une des bases de la confession : elle est un sacrement de vérité et de libération intérieure. Savoir aussi discerner dans les critiques qui nous sont adressées la part de vérité qui peut nous être profitable : par là nos adversaires nous deviennent utiles !

Il faut beaucoup de courage pour exprimer et soutenir l'avis qu'on s'est formé en toute droiture de conscience contre une opinion dominante et un courant général au sein d'un groupe. Nous confondons facilement l'opinion du grand nombre, qui donne beaucoup de voix et nous impressionne, avec la vérité qui peut parfaitement s'exprimer par une seule voix.

Il est essentiel pour nous d'apprendre à nous former un avis personnel sur les questions principales de notre vie à partir de notre expérience profonde, par le moyen du sens de la vérité qui est en nous, et de savoir résister aux entraînements extérieurs qui vont à l'encontre. Le lieu où nous touche la lumière de vérité est situé au plus intime de nous, l'Évangile l'appelle le secret où seul le Père nous voit et saint Paul le nomme l'esprit qui juge de tout.

Si nous avons en nous une lumière de vérité, nous devons néanmoins nous efforcer beaucoup pour découvrir ce qui est vrai dans les événements et les circonstances ; plaçons-nous d'abord dans le mouvement de la foi qui est amour de la Lumière du Christ, acceptant sans réticence l'enseignement de l'Écriture et de l'Église, nous souciant de l'assimiler et d'en expérimenter la vérité.

Mais aussi, il faut croire à la vérité ! Prenons le miroir de l'Évangile : osons contempler notre visage intérieur à la lumière de Dieu. Ne craignons pas de voir nos laideurs, car le Seigneur veut les effacer pour nous présenter à lui sans tache ni ride. La lumière de l'Évangile n'a rien d'abstrait ; elle s'étend jusqu'aux moindres circonstances de notre vie et anime notre effort quotidien. Mettre la vérité dans notre être, cela veut d'abord dire être aussi honnêtes seuls que sous le regard des autres. L'Évangile nous indique le lieu où se forme en nous la vérité de

l'être : le secret où seul le Père nous voit. Etre vrai, c'est être honnête, juste et courageux, pur, amical, même là où personne ne peut nous voir, sous le seul regard de Dieu. Il est essentiel d'arriver à aimer ainsi la vertu pour elle-même en dehors de toute considération intéressée ou de ce que les autres en diraient. Nous pouvons par là nous constituer un trésor de qualité d'âme que nul ne nous ravira.

C'est aussi dans le seul à seul avec Dieu que nous sommes conduits à dire le oui de notre foi et que surgit en nous un être nouveau qui reçoit le don de la lumière.

POUR DEVENIR ENFANT DE LUMIERE :

Il dépend de nous que la lumière de Dieu se répande dans les diverses régions de notre être et atteigne jusqu'aux extrémités de notre monde intérieur comme elle a illuminé la création :

- Nécessité de l'oraison qui est un regard plongé et aimant sur Dieu et sa Parole, une exposition à sa lumière et sa chaleur.
- Zèle pour l'étude pour cultiver notre intelligence en l'appliquant à la connaissance de Dieu et de l'homme.
- Laisser pousser les fruits de l'amour de Dieu et du prochain.
- Persévérer : notre première vertu est le courage d'être, de recommencer sans cesse à être et à agir dans l'espérance.

MISE EN ŒUVRE DES VERTUS HUMAINES

« Aime et fais ce que tu veux »

Il suffit d'aimer ; la route morale s'aplanit et devient relativement facile et spacieuse avec ce principe. Mais voici la suite de saint Augustin : « *Voyez ce que nous mettons en relief : ce qui distingue les actes des hommes, c'est la charité qui est à la racine. Bien des choses peuvent avoir l'apparence du bien qui ne procèdent pas, à la racine, de la charité ; les épines ont aussi des fleurs. Il y a également des actes qui paraissent durs, qui paraissent cruels ; mais ils visent à corriger sous l'inspiration de la charité. Une fois pour toutes, t'est donc donné ce court précepte : Aime et fais ce que tu veux ; si tu te tais, tais-toi par amour ; si tu parles, parle par amour ; si tu corriges, corrige par amour ; si tu pardonnes, pardonne par amour : aie au fond du cœur la racine de l'amour : de cette racine il ne peut rien sortir que de bon.* »

La parole de saint Augustin se révèle très exigeante ; pour agir en toute chose par amour, pour ne considérer et rechercher que le bien véritable face à Dieu et au prochain, il faut posséder une grande pureté de cœur et avoir vaincu en soi tout amour-propre.

Deux amour se disputent le cœur et la vie de l'homme : **l'amour-propre** qui est amour de soi par-dessus tout et qui parle d'autant plus d'amour qu'il en mérite moins le nom, et **l'amour vrai** qui agit dans la générosité et préfère souvent se taire pour ne pas galvauder les mots.

L'amour-propre se défend comme un beau diable ; il prétend accaparer notre spontanéité et il ne veut pas entendre parler d'un amour qui pourrait éclore plus lentement, par la mise en œuvre d'une discipline, d'une formation suivant certaines lois. Il proteste contre toute contrainte et toute loi au nom de la libre responsabilité, de l'authenticité, de la sincérité au nom de l'épanouissement personnel !

Il existe deux sortes de **spontanéités** dans l'homme placées à des niveaux différents de sa personnalité : l'une est de l'ordre sensible et est éveillée par les impressions de plaisir et de douleur, par les mouvements variés que suscitent en nous les personnes et les objets extérieures. C'est une spontanéité à fleur de peau, mais qui peut produire de larges échos en nous, si nous la laissons se propager. C'est elle qui se noue dans l'amour-propre pour nous faire apprécier toute chose selon ce qui nous plaît ou nous déplaît dans l'immédiat, sans recul ni contrôle.

L'autre spontanéité surgit dans la plus grande profondeur de notre personnalité : « *Tout ce qu'il y a de vrai, de noble, de juste, de pur, d'aimable, d'honorable, tout ce qu'il peut y avoir*

de bon dans la vertu. » Ph 4,8. Elle est semblable à une nappe d'eau souterraine ; on ne peut la mettre au jour sans creuser le sol, sans se donner la peine d'écarter les détritiques et les pierrailles accumulés en surface par la spontanéité sensible. Nous n'accédons à cette source que par un choix personnel et un effort prolongé qui comportent notamment la résistance à l'entraînement des passions : elle est contraire à la spontanéité superficielle. Elle réserve à qui l'a acquise une fraîcheur, un goût, une pureté incomparable. C'est à ce niveau que se développe le sens de Dieu et d'autrui qui produit l'amour vrai, généreux, dans la droiture et la bienveillance : c'est une spontanéité spirituelle.

La spontanéité spirituelle et la spontanéité sensible divisent le cœur de l'homme. Deux amours se combattent en nous : l'un à fleur de peau, rapide et trompeur ; l'autre en profondeur de cœur, lent et vrai, qui nous avertit d'aimer vraiment par l'effort et dans le dévouement, cherchant à placer peu à peu l'amour à la racine de nos actions. Notre spontanéité sera alors greffée sur celle de Dieu même.

Placer l'amour à la racine de nos actions est de la plus haute importance. La grande différence qui distingue l'amour vrai de l'amour-propre, c'est le consentement au sacrifice et aux divers comportements qui s'y attachent : détachement, renoncement, privation, ascèse, oubli de soi, pénitence, obéissance, humilité, etc. L'amour-propre répugne au sacrifice parce que celui-ci l'atteint en son centre : en ce « soi » où il se concentre et se complaît ; il ne peut consentir à des privations minimales parce qu'il sent bien que le moi y serait compromis ; pour se défendre, il se couvrira d'affirmations généreuses et de beaux discours ; il utilisera tous les détours pour échapper au sacrifice réel.

L'amour vrai est inséparable du sacrifice mais ne le recherche pas pour le plaisir : il l'accepte courageusement et lui donne sa valeur. Le sacrifice accepté approfondit l'amour.

L'amitié

Le courage

L'humilité

L'ascèse

Le repos

Le combat pour la paix